

DACIA
MARAINI



TRIO

*Histoire de deux amies, d'un homme
et de la peste à Messine*

ROMAN



GRENELLE

ROMA LIVRES

Dacia Maraini

TRIO

Histoire de deux amies,
un homme et la peste à Messine

ROMAN

Traduit par Nicole Colchat



ROMA LIVRES

Collection dirigée par Silvana Cirillo

Comité de rédaction :

Paolo Di Paolo

Filippo La Porta

Davide Luglio

Philippe Vilain



**CENTRO
PER IL LIBRO
E LA LETTURA**

*Cet ouvrage a été traduit avec la contribution
du Centro per il Libro e la Lettura du Ministère Italien de la Culture.*

Titre original : Trio

© 2020 Mondadori Libri S.p.A., originally published by Rizzoli, Milano, Italy

Traduction de l'italien : Nicole Colchat

Couverture : Francesco Partesano

Impression : Perrier Pre-Press & Print

Copyright de l'édition française :

2025 © Éditions de Grenelle s.a.s. – Paris

*Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite,
enregistrée ou transmise, de quelque façon que ce soit et par quelque moyen que ce soit,
sans le consentement préalable de l'Éditeur.*

ISBN 978-2-36677-420-7

Dépôt légal : septembre 2025

(Imprimé en France)

*L'absence n'est ni le temps ni la route
L'absence est un pont entre nous
Plus fin qu'un cheveu
Plus tranchant qu'une épée
L'absence est un pont, mais résistera-t-il ?
Comment nommer cette absence
Qui fait trotter le cœur comme un cheval ?*
D'après un poème de NAZIM HIKMET

*Je voulais rêver du facteur,
Une lettre à la main.
Mais j'ai rêvé d'un facteur
À qui il manquait une main*
VIVIAN LAMARQUE

*On pourrait donner un prix aux pensées.
Certaines coûteraient fort cher, d'autres très peu.
Et quelle est l'unité de compte pour les pensées ?
Le courage, je crois.*
LUDWIG WITTGENSTEIN

Cher lecteur,
Voici en quelques mots comment est né ce court roman.

Alors que j'effectuais des recherches pour *La Vie silencieuse de Marianna Ucrìa*¹, dans la deuxième moitié des années quatre-vingt, je suis tombée sur une chronique de la peste à Messine. 1743, année terrible, comme le relate l'historien Orazio Turriano, au cours de laquelle, le 20 mars, la ville a vu accoster une tartane, un petit voilier qui venait de Grèce, chargé de tissus. Les autorités du port demandèrent combien de marins se trouvaient à bord et le capitaine leur dit qu'ils étaient douze. Mais après comptage, ils étaient onze. Le responsable portuaire en demanda la raison et le

1. *La lunga vita di Marianna Ucrìa* est un roman de Dacia Maraini paru en 1990 et pour lequel elle reçut la même année le prestigieux prix Campiello. Il a été publié en français aux Éditions Laffont, en mai 2006, dans la traduction de Donatella Saulnier sous le titre *La Vie silencieuse de Marianna Ucrìa*. L'action se situe en Sicile au XVIII^e siècle. [N.d.T.]

capitaine répondit qu'un des marins était mort pendant le voyage, d'une maladie de cœur.

Les autres se portaient bien et tout était en ordre. Mais les gardes-ports ne se laissèrent pas abuser et mirent les marins en quarantaine : terme qui nous est très familier aujourd'hui, et qui découle précisément de cette disposition consistant à isoler pendant quarante jours les embarcations et leurs équipages, à titre de prévention contre les maladies. Deux jours plus tard, le capitaine du navire tomba malade et mourut. Sur son corps on trouva des traces de la peste. Le navire fut aussitôt séquestré, avec tout ce qu'il y avait dedans. Entretemps d'autres marins tombèrent malades. Et malgré leur mise en quarantaine, la contagion se répandit on ne sait comment au-delà des murs du lazaret. Et peu après, les citoyens de Messine commencèrent à être malades.

En quelques semaines il y eut une hécatombe, bien que les autorités se soient montrées très sévères dans leur tentative d'enrayer l'épidémie. Les gens couraient se réfugier à la campagne, et la maladie se propageait dans l'île, même si dans les autres villes elle apparut seulement sous forme légère, et fit peu de morts.

Dans *La Vie silencieuse de Marianna Ucrìa*, je n'ai pas relaté cet épisode qui me paraissait hors sujet. Mais il n'a jamais totalement quitté mon esprit. Et quand mon ami Vincenzo Drago, de Bagheria, me demanda un texte pour sa petite maison d'édition, je décidai d'écrire une histoire qui se

déroulerait pendant cette épidémie de peste. Une histoire d'amour, parce qu'à ce moment-là je vivais une relation sentimentale difficile.

Le récit a été publié en 2006 sous le titre *Un sommeil sans rêves*. C'était un mince recueil, accompagné des dessins de divers peintres, parmi lesquels Lucio Del Pezzo, Giosetta Fiorini, Fausto Gilberti, Lucia Pescador, Concetto Pozzati et Tino Stefanoni.

L'éditeur et journaliste baghérien Vincenzo Drago, était une personne exquise. Un de ces Siciliens qui font honneur à l'île. Un homme honnête et affable qui a toujours combattu la mafia et toute forme de malversation dans notre belle ville de Bagheria. C'est pourquoi, lorsqu'il m'a demandé de lui écrire un récit, je l'ai fait avec plaisir.

Bien des années ont passé depuis ce jour. Vincenzo est hélas mort. Et je n'ai plus pensé à l'histoire des deux femmes amoureuses du même homme.

Cette année, au mois de février, je me trouvais en Sicile pour des rencontres dans les écoles. J'ai revu Bagheria, Casteldaccia, Messine. Et quand j'ai eu vent de l'étrange maladie qui faisait des ravages en Chine, j'ai repensé à ce récit, à cette peste lointaine mais restée vive dans ma mémoire.

Lorsque j'ai appris par la suite que des cas de contagion étaient apparus à Milan et que les gens mouraient d'une terrible et atroce pneumonie, j'ai repris le texte et j'ai commencé à travailler

dessus. Entretemps, le nombre de malades augmentait dans le monde entier et on commençait à parler de pandémie. Les ressemblances avec l'épidémie de peste à Messine me sont revenues à l'esprit, claires et précises dans la description des historiens siciliens.

Bien sûr, les différences sont nombreuses : à l'époque, on ne connaissait pas les virus comme maintenant et on pensait que la peste naissait d'un air malsain et des eaux stagnantes, mais les remèdes étaient les mêmes : isolement des malades, destruction par le feu de tout ce qui pouvait être porteur de contagion, interdiction de rassemblements en tous genres. La fameuse tartane qui avait apporté la peste à Messine fut brûlée sur la plage dès qu'il fut avéré que c'était bien cette embarcation qui avait introduit la maladie en ville. De même, l'acharnement à trouver un coupable se répète à travers le temps en dépit des découvertes médicales et de l'émancipation des mœurs. On parlait alors de propagateurs mystérieux et infernaux, aujourd'hui on parle de la Chine. Le besoin d'identifier quelqu'un vers qui faire converger toutes les fautes, semble irrépressible. Il est bien sûr plus facile de combattre un ennemi visible aux intentions diaboliques qu'un ennemi invisible et privé d'intentions. Des responsabilités, il y en a, mais dans les limites de la raison. Celui qui a porté atteinte à l'équilibre écologique pour des intérêts immédiats, sans jamais penser au bien de la planète, est en effet responsable et

devrait servir de signal d'alarme pour le changement. Mais on a plus vite fait de désigner un coupable aux bas instincts, le premier qu'on a sous la main, pour pouvoir l'accabler et le fustiger.

Le roman a pris forme rapidement, grâce à tout ce que j'avais appris sur le dix-huitième siècle sicilien à l'époque de mes recherches pour écrire *Marianna Ucrìa*. J'espère pouvoir communiquer aux lecteurs les émotions que j'ai éprouvées en écrivant ces pages.

Très chaleureuses salutations,

Dacia Maraini

**« Comment lui expliquer que l'amitié, la vraie,
dépasse la jalousie et peut même fleurir sur
les pierres, avec la force d'une belle et robuste
petite plante, un peu tordue peut-être,
mais aux racines très profondes ?
Quand on aime, on désire le bien de l'aimé,
n'est-ce pas ? »**

